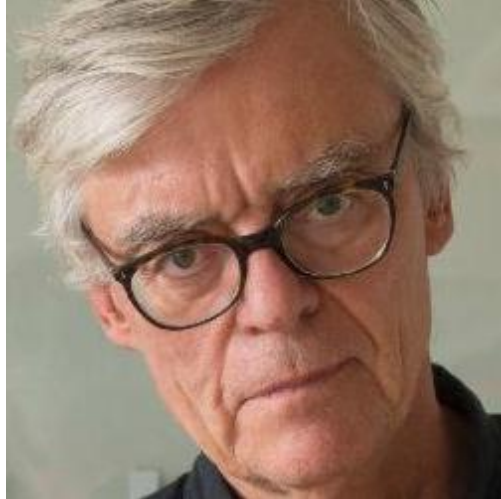


Les Marquises de Jacques Brel



François Schuiten « Benoît (Sokal) et moi avons beaucoup écouté Jacques Brel quand on dessinait ensemble, juste après être sortis de l'école d'art. J'adore le dernier morceau du dernier disque : *Les Marquises* (1977). Un titre magnifique dont le propos est troublant : *Gémir n'est pas de mise aux Marquises*. Il se sait condamné, il écrit cette chanson où les vagues, la lumière, ces chevaux blancs qui fredonnent Gauguin, font face à la souffrance de quelqu'un qui voit son corps en train de mourir. C'est une chanson qui n'a pas du tout vieilli. Évidemment, Brel nous intéresse, parce que c'est quelqu'un qui a réussi à transformer sa belgitude en quelque chose d'universel.» Benoît Sokal : « On avait ce culte du travail et de l'effort, et Brel tenait un peu ce même langage. Y aller malgré tout, malgré les déceptions, malgré les défaites. Ses chansons répondaient souvent à des questions qu'on se posait. On était encore un peu complexés par rapport aux Français. C'était un de nos héros typiquement belges. On ne faisait pas beaucoup de différence entre Brel et Eddy Merckx. Des héros de l'effort qui donnaient envie de faire des efforts. »